

Denis Le Vraux



- Conférence Chantée -

14-18

chansons citoyennes
et chants de bataille

Dossier 3 :
Documents annexes

Association Ellébore, Angers
ellebore.org

Documents annexes à la Conférence Chantée

*14-18, chansons citoyennes...
...et chants de bataille*

pages

3- Six gars de Trélazé, six destins.

4- Trois femmes de Trélazé,

dont la vie a été bouleversée par la guerre.

5- Auguste Boulan

7- Fernand Boulan

9- Albert Doisi

Guerre de 14-18 :

Six gars de Trélazé, six destins.



Les 3 frères Boulan

Après la mort de leur père Auguste à la carrière de la Grand-Maison en 1898, les garçons feront tous trois un apprentissage de fendeur. Leur mère Eugénie travaillera à l'ancienne manufacture d'allumettes de Trélazé.

Fernand Boulan

« **Clairon et brancardier :**
mutilé de guerre »

Classe 1910 matricule 1242

Né le 1 mai 1890 à Bouillé Ménard

10 mars 1916 : blessé, au fort de Vaux près de Verdun « plaies multiples des membres inférieurs par éclats d'obus »

Après guerre, Fernand sera employé à la Manufacture d'allumettes de Trélazé comme chauffeur.

Auguste Boulan

« **Son combat : servir l'Humanité** »

Classe 1907 matricule 1650

Né le 5 décembre 1887 à Bouillé Ménard

20 mars 1915 : incorporé au 9ème bataillon d'infirmiers. Il finira la guerre dans les Pyrénées où il mènera la lutte syndicale pour la journée de 8 heures.

Renvoyé des ardoisières pour fait de grève en 1910, ami de Ludovic Ménard, il reprendra après la guerre son activité de photographe à la Pyramide à Trélazé.

Eugène Boulan

« **Porté disparu** »

Classe 1914 matricule 1309

Né le 22 décembre 1894 à Trélazé

28 mai 1918 : porté disparu aux combats de Soisson, prisonnier, et interné. Rapatrié le 28 novembre 1918.

Après la guerre, Eugène entrera à la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans et habitera Trélazé jusqu'à sa mort..

Leurs 3 beaux-Frères



Albert Doisi

« **Sa mutinerie lui a sauvé la vie** »

Classe 1910 matricule 1294

Né le 7 août 1890 à Chalonnes/Loire

22 janvier 1915 : condamné à 2 ans de travaux publics par le conseil de guerre permanent de la 11è région pour « désertion à l'intérieur du territoire en état de guerre ».

Après guerre, Albert reprendra son métier de fendeur d'ardoises à Trélazé, et portera le surnom de « Fer Blanc »



Emile Rubillon

« **4 fois blessé, et gazé** »

Classe 1910 matricule 395

Né le 15 février 1890 à Trélazé

21 février 1915 : blessé par balle

12 juillet 1915 : blessé par éclats d'obus

6 février 1918 : évacué gazé

8 mars 1917 : blessé par éclats d'obus

8 septembre 1918 : évacué blessé

Réformé invalide, décèdera en 1928 à Trélazé des suites de ses blessures.



Alphonse Rousseau

« **Mort pour la France** »

Classe 1907 matricule 1309

Né le 3 décembre 1887 à Brain/L'Authion
Couvreur à Trélazé

9 août 1918 : décède des suites de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 69 de Saint-Genis-Laval (Rhône)

Sa femme Marguerite, soeur d'Emile Rubillon, élèvera leur fils, Alphonse qui sera épicier à la Pyramide 3 à Trélazé.

Guerre de 14-18 :

Trois femmes de Trélazé, dont la vie a été bouleversée par la guerre.

24 novembre 1918, les 3 soeurs Rubillon se rendent chez le photographe de la Pyramide, Auguste Boulan, pour immortaliser le retour de leurs 2 frères Emile et Maurice, démobilisés.

Un timide sourire éclaire les visages mais les robes sont noires et les hommes portent le brassard de deuil. Le mari de Marguerite est, en effet, mort au combat quelques mois plus tôt, laissant à la famille la charge du petit Alphonse.



Clémentine Rubillon

épouse d'Albert Doisi

Charlotte Rubillon

épouse de Fernand Boulan **mutilé de guerre**

Nées le 8 mars 1895 à Trélazé

Avant guerre les jumelles Clémentine (1) et Charlotte (2) sont deux petites ouvrières qui font à pied le trajet Sorges-Angers pour aller travailler aux usines Bessoneau.

La première se marie en décembre 1913, la seconde en janvier 1914. En août, leurs maris sont mobilisés. Pendant la guerre, Clémentine remplace les hommes comme fendeuse aux ardoisières. Elle exercera ensuite divers métiers : monteuse de parapluies à domicile, femme de ménage...

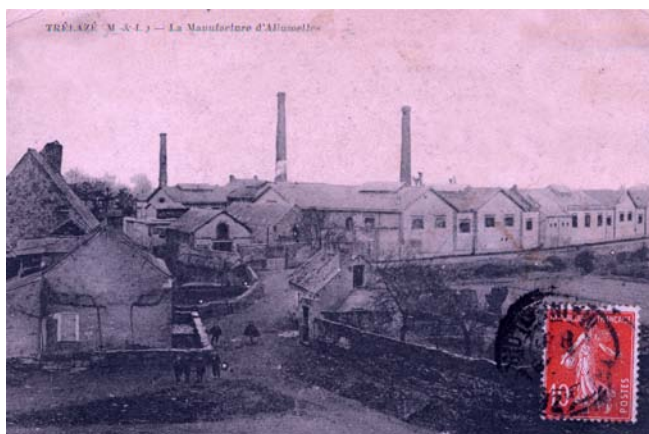
Le cas de Charlotte est différent. Son mari étant mutilé de guerre, elle sera embauchée comme ouvrière à la Manufacture d'allumettes où elle fera toute sa carrière.

Marguerite Rubillon

Née le 12 août 1892 à Trélazé

épouse de Alphonse Rousseau **mort au combat**

Mariée en 1912, veuve en 1918, Marguerite (3) élèvera seule son fils, Alphonse et se remariera quelques années plus tard. En tant que veuve de guerre, elle pourra intégrer la Manufacture d'allumettes.



En 1914, la manufacture d'allumettes de Trélazé était située à la place de l'actuelle de la médiathèque. Ce n'est qu'après guerre que sera construite l'usine de la rue Jean Jaures.

UNION DES FEMMES DE FRANCE Croix-Rouge Française

Le Comité Angevin de l'Union des Femmes de France adresse ses remerciements aux communes et aux Sociétés ci-après pour les dons en nature qui ont été faits à l'Hôpital 102.

St-Léger-des-Bois, Luigné, Cheffes, Cherré, Bocé, Juigné-sur-Loire, Gonnord, Fave, le personnel du dépôt d'Orléans, gare d'Angers, les employés et ouvriers de la maison Malbert, les ouvriers et ouvrières de la manufacture d'allumettes de Trélazé,

Pour soulager le sort des soldats blessés, les sociétés caritatives font appel à la générosité de la population. Les ouvrières de la manufacture d'allumettes font preuve, elles aussi, de générosité. Le Petit Courrier 1 octobre 1914. 4 ADML 49

Auguste, Alexandre, Léon Boulan

Classe 1907 matricule 1650

1,68m , yeux bleu, cheveux chatain, degré d'instruction générale 3

Né le 5 décembre 1887 à Bouillé Ménard (49)

Fils de feu Auguste Boulan et Eugénie Dionneau demeurant à Trélazé (La Pyramide) en 1908

1908 : habite à Trélazé (la Pyramide) et est donné comme «fendeur d'ardoises»

1908 : exempté pour « bronchite bacillaire »

1 août 1914 : **rappelé à l'activité** par décret de mobilisation générale

20 mars 1915 : **arrivée au corps d'armée, 9ème bataillon (?) d'infirmiers 135e d'infanterie**

2 août 1917 : reconnu apte au service armé, 135ème régiment d'infanterie (?)

18 septembre 1917 : passé au 66è régiment d'infanterie. (N'a pas rejoint ce régiment semble-t-il)

26 février 1918 : En sursis d'appel jusqu'à nouvel ordre aux exploitations Thévenot à Arreau (Pyrénées).

15 juillet 1919 : mise en congé illimité. Se retire à Trélazé. Certificat de bonne conduite accordé.

10 août 1927 : classé « sans affectation »

3 mars 1947 : ESA à la caisse des ouvriers mineurs



Auguste Boulan (en haut à gauche) photographié avant-guerre avec les anarcho-syndicalistes de Trélazé.

BOULAN, Auguste «La Dent»

NÉ LE 5 DÉCEMBRE 1887 À BOUILLÉ-MÉNARD (MAINE-ET-LOIRE) ; MORT LE 20 AOÛT 1964 - OUVRIER FENDEUR D'ARDOISE ; PHOTOGRAPHE -TRÉLAZÉ (MAINE-ET-LOIRE)

Auguste Boulan, dont le père, ardoisier, s'était installé à Trélazé (Maine-et-Loire), apprit le métier de fendeur d'ardoise. Il travaillait aux ardoisières de Trélazé lorsqu'il connut, en 1904, sa première grève ardoisière qui dura sept semaines. Six ans plus tard, nouvelle grève, longue et violente : Boulan, membre du comité de grève, fut arrêté au cours d'une bagarre avec les gendarmes et condamné à deux mois de prison et 25 F d'amende. La grève ayant échoué, Boulan fut renvoyé et, un peu plus tard, s'installa artisan photographe à Trélazé.

Il avait fondé, en 1908, les " Jeunesses syndicalistes de l'Ouest " et réussi à créer des sections à Trélazé, Noyant-la-Gravoyère, Renazé (Mayenne) qui organisaient des soirées éducatives et des sorties champêtres. La section Angers-Trélazé avait un groupe théâtral. Il prit également l'initiative de créer un groupe de " pupilles " à la coopérative " La Maraîchère " de Trélazé et, pendant de nombreuses années, il en ordonna les activités éducatives et sportives.

Boulan fut en outre à l'origine du Comité de défense sociale d'Angers-Trélazé qui, de 1909 à 1914, organisa régionalement les manifestations Ferrer, les campagnes en faveur de Durand (1909-1910), de Rousset (1912). Militant antimilitariste et antinataliste, Boulan fut à différentes reprises inquiété au cours des années qui précédèrent la Première Guerre mondiale.

La paix revenue, il reprit ses activités militantes, mais avec moins d'allant. Le 30 novembre 1919, il fut élu conseiller municipal de Trélazé. En désaccord avec la majorité communiste du conseil, il démissionna le 17 janvier 1921. De tendance libertaire et avant tout antimilitariste, il eut, durant l'entre deux guerres, une activité antifasciste et pacifiste. En 1921, il avait abandonné son milieu d'ardoisier et s'était installé photographe à Trélazé.

Il finit ses jours à la maison de retraite des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire), bénéficiant partiellement de la retraite des ouvriers mineurs. Auguste Boulan est mort à la maison de retraite des Ponts-de-Cé le 20 août 1964.

Notice publiée dans le
**Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français:
1871-1914; de la Commune à la Grande Guerre,**

Jean Maitron, Éditions ouvrières, 1976.

SOURCES : Arch. Nat. F7/13607 (anarchistes à surveiller, 1913). — Renseignements recueillis par M. Poperen auprès de l'intéressé et de ses amis.



Manifestation dans la région d'Arreau (Pyrénées) début 1918. Auguste Boulan s'est joint au mouvement. Il est au centre sous le drapeau. Coll. Le Vraux/Boulan

Jules Boulan dit Fernand

Classe 1910 matricule 1242

1,72m , yeux bleu clair, degré d'instruction générale 3

Né le 1 mai 1890 à Bouillé Ménard (49)

Fils de feu Auguste Boulan

et Eugénie Dionneau demeurant à Trélazé (La Pyramide) en 1911

1911 : Fernand habite à Paris (8e arrt.) il est « terrassier ».

avril 1914 : 35 rue du Major Allard à Angers

décembre 1917 : 15 rue des Poëliers à Angers

avril 1919 : 8 rue des Houillères à Angers

1937 : 203 rue Jean Jaures à Trélazé sa profession

est « chauffeur auto à la manufacture d'allumettes ».

31 janvier 1914 : se marie avec Charlotte Rubillon à Trélazé

Guerre 1914-1918

1 août 1914 : **rappelé à l'activité** par décret de mobilisation générale

3 août 1914 : arrivée au corps d'armée

21 mars 1915 : passé au **409^e régiment d'infanterie**



Auguste et Fernand (à droite) en 1916 lors d'une permission de convalescence.

Dates	Historique des faits
10 Mars	Relève dans la nuit du 9 au 10. par le 158 ^e Les divers éléments du 409 ^e sont rassemblés au Camp de Cavannes où l'on commence le travail de réorganisation du régiment. Les hommes sont exténués.
11 Mars	Le régiment est remis en ordre. Un réencadrement est en cours d'exécution. Un appel est fait à 13 heures Officiers : Présents : 28 = Pertes : 38 Groupe : Présents : 1140.

10 ? mars 1916 : **blessé, au fort de Vaux près de Verdun « plaies multiples des membres inférieurs par éclats d'obus »**

Pendant la nuit, l'ennemi (2 Cies) s'est infiltré dans Vaux ; contre-attaque de la 10^e Cie du 408^e arrivé en renfort, le repousse jusqu'à l'église. De nouvelles Cies sont amenées en renfort à la voie ferrée. Le 9 au matin, la ligne de feu passe par la tranchée PROUST qui a été en grande partie maintenue, l'église et le chemin creux de la croupe sud de Vaux où une Cie allemande a pu s'infiltrer. Vers 9 heures, l'ennemi attaque à plusieurs reprises le fort de Vaux, mais les mitrailleuses lui causent de terribles pertes, et le contraignent d'abandonner les pentes nord du fort. Dans la nuit du 9 au 10, le 409^e est relevé par le 158^e R.I.

11 mars 1916 : **évacué** à Vaux

29 janvier 1917 : **réformé temporaire** avec gratification par la commission spéciale de Grenoble pour impotence du membre inférieur gauche, paralysie des sciatiques, proplite.



Avant Guerre,
Fernand Boulan faisait
 partie de la fanfare de
 Trélazé ce qui lui a valu
 d'être incorporé comme
 clairon/brancardier.

La fanfare devant le café Ubarin au Pont Malembert à Trélazé, vers 1910



Jusqu'au jour de sa
blessure au Fort de Vaux
 lors de la bataille de
 Verdun mars 1916,
Fernand a tenu un petit
 carnet au jour le jour ainsi
 qu'un cahier de chansons.



Mutilé de guerre il
 participa aux luttes de la
Fédération Ouvrière et
Paysanne qui faire
 reconnaître les droits des
 blessés et orphelins de
 guerre

Coll. Le Vraux Boulan

Albert, Alphonse Doisi Classe 1910 matricule 1294

1,66m , yeux bleu, degré d'instruction générale 1
Né le 7 août 1890 à Chalonnnes/Loire (49)
Fils de Julien, René Doisi (né en 1877 à Chalonnnes)
et de Marie Séraphine Godard, domiciliés à Trélazé
Tatouages : bras gauche, un bracelet,
sur la main, une étoile, sur le bras droit, un couteau



1911 : Albert habite à Puteaux (Seine) et est donné comme «paveur».

Avril 1914 : 139 Bd National à Clichy

1937 : 15 rue Jean Jaurès à Trélazé sa profession est «**fendeur d'ardoises**».

1 octobre 1911 : arrivé au **64^e régiment d'infanterie** d'Ancenis comme soldat de deuxième classe (matricule 2533). Maintenu sous les drapeaux (art. 33 de la loi du 21 mars 1905)

8 novembre 1913 : passé dans la **réserve de l'armée active**. Certificat de bonne conduite accordé.

1 août 1914 : **rappelé à l'activité** par décret de mobilisation générale

3 août 1914 : arrivée au corps d'armée

5 aout 1914 : le 64^{ème} régiment part d'Ancenis en train pour Reims puis Grandpré près de la forêt d'Argonne dans les Ardennes. Le groupe était constitué au départ de 55 officiers, 199 sous officiers et 3125 hommes, 188 chevaux et 54 voitures.

Fin aout, il participe à la bataille de la Marne (il ne reste alors que 1000 hommes sur les 3200 au départ!).

Fin septembre le régiment est transporté en train et autobus sur la ligne de front dans la Somme à Bécourt et Contalmaison (triangle Amiens/Péronne/Bapaume).

Ci-dessous, en bleu, le parcours du 64^e régiment entre le 5 Août et le 29 septembre 1914

